

Amours, toujours..., Jacqueline Harpman

Plaquette publiée dans le cadre
de la Fureur de lire 2022

Carnet Pédagogique à destination du
troisième degré de l'enseignement secondaire

Les noms des autrices et auteurs belges francophones cités dans ce dossier sont systématiquement repris en bleu. Tous référencés sur le portail des littératures belges : objectifplumes.be. Envie d'en savoir plus sur un auteur ou une autrice en particulier ? Tapez son nom dans la barre de recherche du portail pour accéder à sa présentation et découvrir ses œuvres. Des questions sur le carnet pédagogique ? Contactez laura.delaye@cfwb.be

Avant-propos

Ce carnet propose des séquences didactiques pour les élèves du troisième degré de l'enseignement secondaire autour de la plaquette *Amours, toujours...* éditée dans le cadre de la Fureur de lire 2022.

Amours, toujours... est un texte rédigé par Jacqueline Harpman à l'occasion de l'exposition « Les liaisons amoureuses » consacrée au photographe Norbert Ghisoland et qui s'est tenue au Mundaneum à Mons en 2000.

Vingt-deux ans après l'exposition et dix ans après la mort de Jacqueline Harpman, c'est donc ce texte, accompagné de quelques photographies de Norbert Ghisoland présentées lors de l'exposition, qui est aujourd'hui mis en lumière à l'occasion de la Fureur de lire.

Le présent carnet permet aux enseignants d'aborder une partie de l'œuvre de Jacqueline Harpman en classe et de faire découvrir le travail de Norbert Ghisoland.

Une analyse du texte et de ses liens avec les photographies est proposée. Les éléments théoriques sont systématiquement accompagnés d'exercices pratiques à réaliser en classe. Le carnet propose des activités variées associées aux différentes UAA et donc directement exploitables.

Table des matières

Avant-propos	1
Petite bio-bibliographie de Jacqueline Harpman	2
Contexte	
Une exposition de photographies de Norbert Ghisoland	4
Texte	
<i>Amours, toujours...</i> , Jacqueline Harpman	6
Activités sur l'ensemble de la plaquette	15
Bibliographie	17

La plaquette et son carnet d'accompagnement sont disponibles gratuitement sur simple demande à fureurdelire@cfwb.be.

Petite bio-bibliographie de Jacqueline Harpman

Née à Bruxelles en 1929, Jacqueline Harpman se réfugie à Casablanca avec ses parents durant la deuxième guerre mondiale, alors qu'une partie de sa famille est déportée en Allemagne. De retour en Belgique, elle entreprend des études de médecine, mais tombe malade. Une fois guérie, elle reprendra ses études et poursuivra en psychologie. Psychanalyste de métier, Jacqueline Harpman écrit également, entourée de ses chats. Elle reçoit le prix Rossel pour *Brève Arcadie*, un de ses premiers romans. Après une longue pause durant laquelle elle écrit pour le cinéma, fait des émissions radiophoniques et des critiques théâtrales, elle reprend sa carrière de romancière. De *Brève Arcadie* à *Ce que Dominique n'a pas su*, en passant par *Le Bonheur dans le crime* ou *En toute impunité*, Jacqueline Harpman publie abondamment. Elle reçoit le prix Point de Mire pour *La Plage d'Ostende* en 1992, le Prix Médicis pour *Orlanda* en 1996 et le Prix triennal du roman de la Communauté française de Belgique pour *La Dormition des amants* en 2002. Jacqueline Harpman n'a cessé d'écrire et de pratiquer la psychanalyse jusqu'à sa mort, en 2012.



Mise en pratique (UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces / UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser)

Demander aux élèves de compléter cette courte bio-bibliographie.

Les élèves, répartis en groupes, se voient confier différents points qu'ils présenteront à l'ensemble de la classe :

- L'enfance et l'adolescence
- Psychanalyse et écriture
- Les thèmes récurrents dans l'œuvre
- Des personnages particuliers
- Un style

Au terme des exposés, l'entièreté de la classe disposera donc d'une bio-bibliographie complète de Jacqueline Harpman.

Au troisième degré de l'enseignement secondaire, les élèves sont capables d'effectuer seuls des recherches de ce type et de sélectionner des documents pertinents à la tâche. Les ressources suivantes peuvent néanmoins leur être proposées :

Ouvrages livresques et revues

- Bainbriggé Susan (dir.), *Jacqueline Harpman. L'Aventure littéraire*. New York, Peter Lang, « Belgian Francophone Library », 2013.
- Michaux Ginette (dir.), *Romancières de Belgique, Textyles n°9*, 1992.
- Paque Jeannine, *Jacqueline Harpman. Dieu, Freud et moi : les plaisirs de l'écriture*, Avin/Hannut, Luce Wilquin, « L'œuvre en lumière », 2003.

Sources internet

- <https://objectifplumes.be/complex/jacqueline-harpman-portrait> (consulté le 14/07/22)
- <https://le-carnet-et-les-instants.net/tag/jacqueline-harpman/> (consulté le 14/07/22)

Contexte

Une exposition de photographies de Norbert Ghisoland

Né en 1878, dans une famille modeste et protestante du Borinage, Norbert Ghisoland installe dès 1902 un studio de photographie à Frameries. Des milliers de Borains, ouvriers pour la plupart, y défilent, célébrant mariage, communion, victoire sportive, ... jusqu'à sa mort, en 1939. En 2000, le Mundaneum, à Mons, rend hommage au photographe encore trop méconnu en Belgique et pourtant déjà célébré en France lors d'une exposition retraçant une partie de l'histoire de la photographie belge au Palais de Tokyo à Paris en 1991.

Commandé à l'occasion de l'exposition qui s'est tenue au Mundaneum, le texte de Jacqueline Harpman n'est pas pour autant un commentaire artistique à proprement parler. Bien loin des cartels des musées, loin également des catalogues d'exposition, ce texte bref, mêlant prose littéraire et méditation philosophique, s'inspire des photographies de Norbert Ghisoland sans vraiment les décrire. La personne portraiturée par le photographe devient le personnage d'une fiction sur l'amour, le désir, les liens familiaux, et le regard fixant l'objectif suscite une réflexion sur le temps qui passe, les apparences et le statut social. Bien qu'anonymes, les sujets des photographies devenus personnages se dotent alors d'une histoire liée à un contexte, une époque, un milieu et pourtant universelle.

Texte court, présentant des personnages dont la personnalité et l'histoire, certes sommaires, sont néanmoins évoquées, *Amours, toujours...*, s'apparente à une nouvelle. C'est en tant que telle que nous l'aborderons dans la suite du dossier.

Mise en pratique (UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure / UAA 2 – Réduire, résumer, comparer synthétiser / UAA 5 – S’inscrire dans une œuvre culturelle)

Dans un premier temps, distribuer aux élèves le texte de Jacqueline Harpman sans le contextualiser et les interroger sur le type de texte qu’ils découvrent.

Proposer ensuite quelques exemples des différents types de textes évoqués ci-dessus aux élèves : des commentaires d’œuvres d’art, des textes issus de livrets d’exposition ou encore des reproductions de cartels¹.

Présenter enfin le contexte de l’exposition et amener les élèves à identifier les ressemblances et les différences avec les textes découverts. Cet exercice devrait aider les élèves à percevoir la particularité du texte de Jacqueline Harpman, qui tout en s’inspirant des photographies ne les décrit et ne les analyse pas.

Dans un second temps, attribuer une photographie issue de la plaquette aux élèves préalablement répartis en 8 groupes et leur donner pour consigne de décrire cette photographie. Rassembler les productions des élèves en un livret et le comparer au texte de Jacqueline Harpman.

Ce dernier exercice, prolongement du précédent, devrait permettre de faire émerger les caractéristiques du texte de Jacqueline Harpman éventuellement non encore repérées, mais surtout de les assimiler et ainsi d’aborder plus aisément l’analyse du texte.

1 Le site du Musée de la Photographie à Charleroi propose un catalogue des expositions en ligne. De nombreux exemples de textes de cartels ou de commentaires d’œuvres y figurent : <https://museephoto.lescollections.be/>

Texte

Amours, toujours..., Jacqueline Harpman

Un titre

D'emblée le titre du texte contient les deux thématiques majeures qui seront développées par la suite : le sentiment amoureux (« Amours ») et l'immortalité, la pérennité de ce sentiment (« toujours »).

La rime est suffisante, elle éclaire le lecteur sur l'indissociabilité des deux termes, séparés par une simple virgule, mais suivis de points de suspension signifiant que bien des choses encore vont être dites sur le sujet.

Tout d'abord, les amours sont plurielles. Plus que le concept, défini comme « l'inclination envers une personne, le plus souvent à caractère passionnel »², ce sont donc différentes histoires d'amours qui seront évoquées. La juxtaposition de l'adverbe « toujours » ajoute une notion de temps, il sera question d'histoires d'amour touchant plusieurs générations.

Le lien avec le thème de l'exposition « Les liaisons amoureuses » semble évident : liaisons entre les couples photographiés, liaisons entre les différentes générations exposées et enfin liaisons entre le texte et l'image.

2 Le Petit Robert, Dictionnaire de la langue française, 2004, p. 84

Mise en pratique (UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure)

Avant la lecture du texte

Demander aux élèves de se questionner sur le titre avant même de découvrir la plaquette :

- Quelle est leur propre définition de l’amour ? Noter les mots clés de leurs réponses au tableau. Attirer leur attention sur le pluriel et leur demander si, selon eux, ce pluriel implique une différence de sens.
- Les interroger sur l’association des deux mots. Quel type d’histoire s’attendent-ils à découvrir ? Peuvent-ils donner des exemples ?

Après la lecture du texte

- Demander aux élèves si l’histoire qu’ils viennent de découvrir correspond à ce à quoi ils s’attendaient et d’expliquer leur réponse.
- Proposer les définitions de l’amour issues du dictionnaire et leur demander quelle acception correspondrait le mieux aux amours telles qu’évoquées dans la plaquette. Ils justifient ensuite leur réponse par des éléments du texte.

AMOUR :

- Disposition à vouloir le bien d’une entité humanisée (Dieu, le prochain, l’humanité, la patrie) et à se dévouer à elle.
- Affection entre les membres d’une famille.
- Inclination envers une personne, le plus souvent à caractère passionnel, fondée sur l’instinct sexuel mais entraînant des comportements variés.

Le Petit Robert, p. 84.

Des thèmes

L’amour

Cette thématique, traitée ici en association avec les photographies de Norbert Ghisoland, constitue véritablement le « noyau dur de l’œuvre de Jacqueline Harpman »³. Nombreux romans et autres nouvelles abordent, en effet, la question de l’amour par différents biais. Ainsi, *Brève*

3 MINGELGFLÜN Albert, « Jacqueline Harpman ou l’amour-récit », *Textyles* [En ligne], 9 | 1992, mis en ligne le 11 octobre 2012, consulté le 18 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/textyles/2037> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/textyles.2037>

Arcadie, roman fréquemment comparé à *La Princesse de Clèves*, évoque le mariage de Julie avec Gaston, personnage taciturne et marqué par un indéfectible ennui, jusqu'à ce qu'il rencontre François et se lie d'amitié avec celui qui deviendra l'amant de sa femme. Plus tard, *La Plage d'Ostende* relate l'histoire de la jeune Émilienne qui, à onze ans, tombe follement amoureuse d'un peintre de quatorze ans son aîné et fera tout pour le retrouver et vivre à ses côtés. Citons encore *La Dormition des amants*, sorte de faux roman historique dont les personnages centraux, l'Infante d'Espagne et son esclave, vivent un amour absolu mais impossible.

En 2004, dans le recueil, *Jusqu'au dernier jour de mes jours*, la nouvelle « L'amour, ma chère, toujours l'amour » aborde le sujet amoureux en ces termes :

« Il me fit des confidences, me prit dans ses bras, me baisa longuement la bouche, et, le rituel étant accompli, je sus que j'étais aimée. Mon destin avait donc commencé qui serait de me consacrer à l'amant : je dormirais dans sa couche, je porterais ses enfants, je laverais son linge et je cuirais son dîner, ainsi qu'on me l'avait enseigné. Mais il ne vint pas au rendez-vous du lendemain et le chagrin m'envahit car il n'y avait à cela qu'une explication : il était mort. Je mis mes habits de deuil. Comme j'avais toujours été une personne discrète, personne ne me questionna, et je fus veuve tout à mon aise. Je ne compris pas pourquoi on prit l'habitude de me nommer la Folle. Je portais pourtant mon veuvage avec beaucoup de dignité et j'élevais mes enfants dans la sagesse et la soumission⁴. »

Termes qui ne sont pas sans rappeler ceux que l'on retrouve dans *Amours, toujours...* où l'idée de rituel est également présente :

« Toutes les filles de la tribu étaient rassemblées, ce fut vers moi qu'il tendit le doigt, m'arrachant à l'ombre où je m'étais toujours tenue. Timide, je me redressai, modeste, je fus orgueilleuse, les loques dont j'étais vêtue devinrent parure royale, j'avançai vers lui, laissant mes sœurs étonnées en arrière, et nous entrâmes dans la gloire. »

Cependant, si dans les deux extraits, la jeune femme est discrète ou modeste, son destin, évoqué avec cynisme dans le premier (« Mon destin avait donc commencé qui serait de me consacrer à l'amant »), semble résulter d'un coup de foudre réciproque dans *Amours, toujours...* :

« Je dis que oui, que je n'étais plus le même car mon destin venait de me frapper et je n'appartenais plus au groupe insouciant des enfants. Je me levai et allai vers elle, qui venait vers moi. Autour de nous, tous se turent. Nous marchâmes de front vers l'ineffable que nous ne quitterions plus. »

Et l'amour est alors évoqué comme un processus mystérieux face auquel on ne peut résister :

« Quel mystère ! D'où vient que soudain un visage devient le visage même de l'amour et que nous cessions de nous appartenir pour n'être plus qu'à lui ? [...] D'un seul coup, je découvris le plaisir, la douleur, l'attente intolérable et l'exaucement, je ne fus plus que toi, tu ne fus plus que moi et nous allâmes, nous tenant par la main, à travers les étranges chemins de la vie, trébuchant, nous rattrapant l'un à l'autre, couchés sur la terre battue ou bercés par des nuages, désormais nous étions LES AMANTS et l'amour avait pris possession de nous. »

4 Harpman Jacqueline, *Jusqu'au dernier jour de mes jours*, Bruxelles, Espace Nord, n°226, 2004.

Mise en pratique (UAA 1 – Rechercher l’information et en garder des traces / UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser / UAA 6 – Relater des expériences culturelles)

- Demander aux élèves de comparer la nouvelle *L’amour, ma chère, toujours l’amour* avec le texte *Amours, toujours* en se concentrant sur la conception de l’amour qui s’y trouve exprimée.
- Les élèves se répartissent ensuite en trois groupes afin d’effectuer des recherches sur le thème de l’amour dans l’ensemble de l’œuvre de Jacqueline Harpman. Les groupes se constituent ainsi une bibliographie qui leur servira pour l’exercice suivant.
- Chaque groupe se voit ensuite attribuer un livre de Jacqueline Harpman parmi les suivants : *La Plage d’Ostende*, *Brève Arcadie* ou *La Dormition des Amants*. Le groupe devra présenter le livre à la classe, en précisant la manière selon laquelle la thématique de l’amour y est traitée. Une comparaison avec *Amours, toujours...* poursuivra l’analyse. L’exposé se clôturera par la sélection justifiée d’une photo de Norbert Ghisoland figurant dans la plaquette et illustrant au mieux le livre présenté.

La distinction Homme-animal

Mystère insondable, l’amour est aussi ce qui distingue l’Homme de l’animal.

Doté de la capacité de penser, l’être humain est aussi conscient qu’il va mourir, il s’interroge, éprouve de l’angoisse face à sa mort prochaine là où l’animal prend plaisir à vivre sans scrupule, en toute tranquillité, ignorant les problèmes d’argent et les différences de classes sociales :

« Pas d’angoisse, pas de questionnement sur soi, pas de doute, ne parlons pas de scrupules de conscience, il n’y a pas de conscience, ils prennent les plaisirs comme ils viennent, souffrent si cela se trouve, mais dans le corps, guérissent ou meurent sans le savoir, innocents là où nous nous rongeons d’inquiétude, dormant en paix quand nous avons inventé le cauchemar, la névrose et les maladies psychosomatiques. »

Cependant, si l’être humain peut envier l’animal pour son insouciance, lui seul est capable d’aimer et cela semble être une condition suffisante pour supporter son angoisse.

« Si nous étions sages comme nous le prétendons, nous les envierions. Nous regretterions les poils, la queue préhensile et l’insouciance que nous avons sacrifiés au risorius de Santorini et à la conscience d’exister.

Mais nous ne sommes pas sages, en vérité nous ne sommes même pas sérieux. Nous faisons semblant. »

Mise en pratique (UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser)

- Demander aux élèves d'identifier tous les passages du texte où l'opposition homme-animal est évoquée explicitement ou implicitement et d'expliquer ces extraits en les reformulant.
- Les élèves sont ensuite invités à lire le texte ci-dessous et à répondre à la question suivante : ce texte confirme-t-il, infirme-t-il et/ou complète-t-il les propos de Jacqueline Harpman ? Justifiez

« On constate que le babouin et l'homme se séparent sur la façon de répondre aux besoins naturels. Le singe reste prisonnier de sa bestialité, alors que l'homme peut s'en défaire, partiellement, totalement ou la différer, y résister, la dépasser en lui donnant une forme spécifique. D'où la culture. Face aux besoins, aux instincts et aux pulsions qui dominent l'animal intégralement et le déterminent, l'homme peut choisir d'exercer sa volonté, sa liberté, son pouvoir de décision. Là où le babouin subit la loi de ses glandes génitales, l'homme peut lutter contre la nécessité, la réduire, et inventer sa liberté.

Ainsi en matière de sexualité invente-t-il l'amour et l'érotisme, le sentiment et les jeux amoureux, la caresse et le baiser, la contraception et le contrôle des naissances, la pornographie et le libertinage, autant de variations sur le thème de la culture sexuée. De même en ce qui concerne la soif et la faim : les hommes dépassent les besoins naturels en inventant des façons spécifiques d'y répondre (technique de cuisson, de salage, de fumage, de boucantage, de fermentation), ils se servent des épices, inventent la cuisine et la gastronomie. De sorte que l'érotisme est à la sexualité ce que la gastronomie est à la nourriture : un supplément d'âme, une valeur intellectuelle et spirituelle ajoutée au strict nécessaire, ce dont les animaux sont incapables. »

Michel Onfray, *Antimanuel de Philosophie*, p. 32.

- Inviter les élèves à rédiger une synthèse des deux textes qui répondra à la question : Qu'est-ce qui distingue l'homme de l'animal ?

Le temps qui passe

Si, contrairement à l'animal, l'être humain a conscience de son existence, il sait donc également que son passage sur terre n'est qu'éphémère et cela suscite chez lui peur et angoisse.

Néanmoins, sa capacité à aimer lui confère une forme d'éternité. L'instant où les amants se rencontrent fige l'instant :

« Hissés au faite de l'exaltation, les amants éblouis se regardent. Que tu es belle, mon amie, que tu es belle ! *Que tu es beau mon bien aimé, que tu es aimable* : bien avant le *Cantique des Cantiques*, ils tremblent d'émerveillement l'un devant l'autre. L'instant où ils se rencontrent contient l'éternité. Il faut que le temps s'arrête [...] »

L'amour est donc ce qui résiste au temps :

« Les siècles passent, les royaumes s'écroulent, les temples tombent en ruine, les peuples se succèdent, les amants sont mortels, mais tant qu'il y aura des humains pour le rêver, l'amour sera immortel. »

De générations en générations, tous les êtres humains, quel que soit leur âge ou leur statut social, ont aimé et continueront à aimer. Ainsi, par-delà l'angoisse de la mort, le plaisir de l'amour permet à l'Homme d'oublier que le temps passe.

« Regardez-les nos grands-parents, heureux s'ils ont une montre au gousset et une robe sans reprises pour le dimanche : ils s'en cachent mais vous savez bien qu'ils ont tremblé, ils ont ri sous les draps comme vous et moi, ils ont pleuré et se sont réjouis. Leur proposerait-on de retrouver l'innocence, ils la refuseraient. Moi aussi. Vous aussi. Nous préférons aimer, avec les larmes, si cela se trouve, avec les rires, et que le temps assassin nous passe dessus, si cela lui plaît, que la Camarade qui gagne toujours ricane dans son coin, génération après génération, nous irons au bois et les lauriers repousseront. »

Mise en pratique (UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser / UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et amplifier)

- Demander aux élèves d'associer les photos par paires (couple jeune - couple ancien) et d'imaginer comment leur histoire a pu évoluer.
- Les inviter à rechercher des photos de couples actuels (photos de familles, photos prises en rue, photos trouvées sur internet, etc.) et à écrire leur histoire compte tenu de l'évolution des habitudes et des mœurs.
- Comparer la notion de temps qui passe exprimée ici :

« À quoi nous sert, jeunes, de savoir que nous vieillirons ? Il n'est pas vrai qu'un jour on feuillette l'album, que le temps ne suspend pas son vol et que les amours meurent. Tout va trop vite, tout va trop vite, heureusement qu'à vingt ans on n'en sait rien. »

avec celle qui est exprimée dans *Le Lac* de Lamartine auquel il est fait allusion (notion romantique, le temps passe mais la nature garde les traces de l'amour, ...) :

« Ô temps suspends ton vol ; et vous heures propices,
Suspendez votre cours :
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !
Assez de malheureux ici-bas vous implorent,
Coulez, coulez pour eux ;
Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ;
Oubliez les heureux. »

Mais je demande en vain quelques moments encore,
Le temps m'échappe et fuit ;
Je dis à cette nuit : Sois plus lente ; et l'aurore
Va dissiper la nuit.
« Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,
Hâtons-nous, jouissons !
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;
Il coule, et nous passons ! »
Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,
Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,
S'envolent loin de nous de la même vitesse
Que les jours de malheur ?
Eh quoi ! n'en pourrions-nous fixer au moins la trace ?
Quoi ! passés pour jamais ! quoi ! tout entiers perdus !
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,
Ne nous les rendra plus !⁵

L'image (les apparences)

L'instant figé de la rencontre amoureuse qui fixe l'instant dans l'éternité fait écho au moment où le photographe fait son travail :

« Caché derrière son bout de tissu, le photographe disait : Ne bougeons plus ! Le petit oiseau va sortir. Il fallait poser, on ne souriait pas car l'instant était grave, il s'agissait de l'éternité.

On portait le beau costume, la robe du dimanche avec le collier de la grand-mère, on avait son visage des grandes circonstances, sérieux, sévère, responsable. On n'était pas là pour s'amuser, mais pour comparaître devant la postérité et susciter son respect. »

Cette idée d'éternité ou de postérité par l'image, l'autrice française, Annie Ernaux, l'exprime bien différemment dans *Les Années*, roman dans lequel elle évoque les années d'après-guerre à travers des photos retrouvées :

« De main en main passaient des photos brunies au dos taché par tous les doigts qui les avaient tenues dans d'autres repas, mélange de café et de graisse fondu en une couleur indéfinissable. Dans les mariés raides et graves, les invités de la noce s'étageant sur plusieurs rangs le long d'un mur, on ne reconnaissait ni ses parents ni personne. Ce n'était pas soi non plus qu'on voyait dans le bébé de sexe indistinct à demi-nu sur un coussin mais quelqu'un d'autre, une créature appartenant à un temps muet et inaccessible. »

Annie Ernaux, *Le Années*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2017, pp. 30,31.

5 Lamartine (Alphonse de), « Le Lac » dans *Méditations poétiques*, Paris, Larousse, coll. « Petits Classiques Larousse », 2018, p. 47.

Ainsi, lorsque la photographie efface les clivages sociaux l'espace d'un instant, cultive l'image de soi et tente de la faire perdurer, l'amour va plus loin puisqu'il transcende les apparences et permet d'atteindre le vrai, l'universel, l'intemporel.

« Ne nous laissons pas prendre aux apparences : il est sûr que l'on rêvait, l'homme ne peut pas vivre sans rêve. Tout ce sérieux n'était qu'un masque qu'il fallait mettre tous les jours, avant de sortir, sous peine de perdre la considération, mais dès qu'elles échappaient aux regards, les jeunes filles riaient entre elles, elles parlaient des garçons et les garçons parlaient des filles. [...] Quel mystère ! d'où vient que soudain un visage devient le visage même de l'amour et que nous cessions de nous appartenir pour n'être plus qu'à lui ? »

Mise en pratique (UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure / UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces / UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et amplifier, transposer, recomposer)

- Inviter les élèves à sélectionner une photographie et à la décrire compte tenu du texte de Jacqueline Harpman. Par exemple, en repérant les éléments de la photographie qui semblent être présents pour cultiver le sérieux et la postérité.
- Demander aux élèves de dresser le portrait des personnes présentes sur la photo.
- Proposer aux élèves de sélectionner une photographie et d'imaginer les pensées des personnes prenant la pose. Leur posture et leur sourire correspondent-ils à leur réalité ? Qu'en est-il de la relation qu'ils entretiennent avec les autres personnes présentes à l'image, quel est leur statut social ? Pour quelle occasion sont-ils pris en photo ? L'exercice pourrait donner lieu à la rédaction d'un monologue intérieur ou à la réalisation d'une planche de BD comportant des collages de certaines photos ou parties de photos.

Un style. Un ton. Un vocabulaire : un texte qui donne à voir

Le récit de Jacqueline Harpman, s'il ne décrit pas les photographies qu'il accompagne, s'en inspire et incite le lecteur à les regarder. Outre le champ lexical de la vue et des apparences, l'emploi de tournures exclamatives et interrogatives entraînent le lecteur dans un va-et-vient constant entre le texte et l'image :

« Regardez-les, nos grands-parents, heureux s'ils ont une montre au gousset et une robe sans reprise pour le dimanche : ils s'en cachent, mais vous savez bien qu'ils ont tremblé, ils ont ri sous les draps comme vous et moi, ils ont pleuré et se sont réjouis. Leur proposerait-on de retrouver l'innocence, ils la refuseraient. Moi aussi. Vous aussi. »

C'est également l'utilisation des pronoms qui permet l'implication du lecteur, dans le texte d'abord, la photographie ensuite.

Ainsi, l'être humain (« il ») dans un premier temps décrit dans son universalité, distinct de l'animal par ses angoisses, devient un individu (« je ») lorsqu'il connaît le sentiment amoureux. Quelques lignes plus loin, le « je » devient le « nous » du couple, de la famille ou des amis et parfois le « on », au fur et à mesure de la progression du texte et de la découverte des photographies, laissant parfois supposer que narrateur et individus portraiturés se confondent.

« À quoi nous sert, jeunes, de savoir que nous vieillirons ? Il n'est pas vrai qu'un jour on feuillette l'album, que le temps ne suspend pas son vol et que les amours meurent. Tout va trop vite, tout va trop vite, heureusement qu'à vingt ans on n'en sait rien. Restons ces enfants tendus vers l'inoubliable, regardant droit devant eux un avenir sans faille. »

Mise en pratique (UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure / UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces / UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et amplifier)

- Demander aux élèves de relever dans le texte tous les termes appartenant au champ lexical de la vue ou l'image.
- Les élèves doivent ensuite proposer un découpage du texte en trois parties et justifier leur choix. Cet exercice devrait les amener à réfléchir à la structure du texte et à son évolution.
- Sélectionner ensuite un extrait du texte et demander aux élèves d'y modifier l'emploi des pronoms (remplacer, par exemple, le « nous » par un « je » ou l'inverse) ou encore remplacer les pronoms par des prénoms. Il s'agira ensuite de constater avec eux l'effet produit.
- Le dernier exercice consiste en la rédaction d'une réponse au texte de Jacqueline Harpman. Les interrogations et exclamations sont nombreuses mais ne demandent pas toujours de réponse. Il s'agit donc d'inciter les élèves à répondre à certaines d'entre elles, qui les inspirent ou suscitent leurs réactions. Ces réponses seront intégrées au sein même du texte ou le compléteront mais devront, quoi qu'il en soit, respecter tant que faire se peut le style de l'autrice.

Activités sur l'ensemble de la plaquette

UAA 3 – Défendre une opinion par écrit.

Lors d'un entretien⁶, l'autrice française, Annie Ernaux, qui a beaucoup écrit sur les liens entre texte et photographie, explique que, selon elle, l'écriture « ressuscite » les êtres pris en photo. Cette affirmation pourrait-elle s'appliquer au texte que vous venez de lire ? Quelle que soit votre réponse, étayez-la à l'aide d'arguments variés et illustrés par des éléments de la plaquette.

UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier.

Le livret de l'exposition qui s'est tenue au Mundaneum à Mons en 2000 mentionne les propos d'Hervé Guibert, écrivain, photographe et journaliste français, concernant le travail de Norbert Ghisoland : « Photos de famille, portraits de groupes, photos d'enfants : il y a beaucoup à lire dans ces visages. La résignation, l'envie, la soumission, la peur d'une vie de qualité, mais aussi le plaisir de la séance de pose, de l'évasion sociale provoquée par cette sorte de mascarade. (...) ».

Tentez d'associer chaque mot ou expression de la deuxième partie de cette affirmation à une photographie de la plaquette et défendez oralement votre choix.

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle (transposition).

À votre tour, par groupes de 3 ou 4, vous allez constituer un livret associant 4 ou 5 photographies de votre choix et un texte que vous rédigerez en veillant à ce que les liens avec les photographies soient identifiables.

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle (recomposer)

En 2005, dans un ouvrage intitulé *Célébration de la lecture*, l'autrice belge Colette Nys-Mazure⁷ s'intéresse aux liens entre la peinture, l'écriture et la lecture. Elle s'inspire alors non pas de photographies mais de tableaux pour en livrer une interprétation personnelle. Vous allez pro-

6 Vers une écriture « photo-socio-biographique » du réel. Entretien avec Annie Ernaux. Entretien mené et introduit par Fabien Arribert Narce. Société Roman 20-50 | « Roman 20-50 » 2011/1 n° 51 | pages 151 à 166.

7 Nys-Mazure (Colette), *Célébration de la lecture*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 2005.

céder par mouvement inverse et sélectionner des tableaux que vous associerez à des extraits du texte de Jacqueline Harpman.

UAA 1 – Rechercher, collecter l’information et en garder des traces.

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser.

UAA 6 – Relater des expériences culturelles.

Au cours des différentes activités associées à la plaquette, vous avez fait la connaissance d’une autrice belge, Jacqueline Harpman, et quelques-unes de ses œuvres ainsi que d’un photographe belge, Norbert Ghisoland. Vous allez, à présent, préparer une exposition afin de faire découvrir ces deux artistes, à l’occasion, par exemple, de la Journée Portes Ouvertes de votre école. Votre exposition mettra en évidence les liens entre les œuvres de l’écrivaine et le travail du photographe. Votre sélection de photographies et extraits d’œuvres commentés pourra s’appuyer sur le corpus figurant dans la plaquette mais devra être agrémenté de ressources issues de vos recherches personnelles.

Afin de guider les élèves dans leurs recherches à propos de Norbert Ghisoland, ce lien vers une exposition virtuelle du photographe peut leur être proposé : <https://artsandculture.google.com/story/hgXRQ8lxew0A8A?hl=fr>

Bibliographie

- ARRIBERT-NARCE. Vers une écriture « photo-socio-biographique » du réel. Entretien avec Annie Ernaux. *Société Roman 20-50* | « Roman 20-50 » 2011/1 n° 51.
- BAINBRIGGE Susan (dir.), *Jacqueline Harpman. L'Aventure littéraire*. New York, Peter Lang, « Belgian Francophone Library », 2013.
- D'HOOGHE Alain, *Norbert Ghisoland. Fragments de vies ordinaires*, Bruxelles, La Lettre volée, « Vu d'ici », 2002.
- ERNAUX Annie, *Le Années*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2017.
- HARPMAN Jacqueline, *Jusqu'au dernier jour de mes jours*, Bruxelles, Espace Nord, n°226, 2004.
- LAMARTINE Alphonse de, *Méditations poétiques*, Paris, Larousse, coll. « Petits Classiques Larousse », 2018.
- *Les Liaisons amoureuses. Photos de Norbert Ghisoland. Texte de Jacqueline Harpman*, Mons, Éditions du Mundaneum, 2000.
- MINGELGFLÜN Albert, « Jacqueline Harpman ou l'amour-récit », *Textyles* [En ligne], 9 | 1992, mis en ligne le 11 octobre 2012, consulté le 18 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/textyles/2037> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/textyles.2037>
- NYS-MAZURE Colette, *Célébration de la lecture*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 2005.
- ONFRAY Michel, *Antimanuel de philosophie*, Rosny, Bréal, 2001.

